

appelle « forces vitales » n'étant que les effets d'une cause inaccessible à notre intellect, c'est donc sur les forces communiquées ou secondaires, appréciables par l'observation et le raisonnement, que doit porter l'attention...

« ...Sur la fin du siècle dernier, Barthez crut pouvoir trancher la difficulté en admettant, sous le nom de « principe vital », un agent spécial qui dirige tous les actes réguliers et irréguliers, pendant la durée de l'existence de la matière organisée. Quoique la plupart des physiologistes modernes se soient rangés sous la bannière de ce système, qui a reçu le nom de « vitalisme », il est facile de voir que la difficulté est plutôt éludée que résolue ».

En opposition avec Martin apparaît F. Barrier, dont les convictions vitalistes ne sont pas sans mérite, puisqu'il lui faut pour cela secouer l'enseignement qu'il a reçu.

Ses *Considérations sur les Caractères de la Vie dans l'Enfance, appliquées à la Pathologie, à la Thérapeutique et à l'Hygiène de cet Age*, Paris, Fortin-Masson ; Lyon, Savy, 1842, sont un discours prononcé le 29 décembre 1841 à la Société d'émulation de Lyon, dont il est le vice-président.

Il ne parle que de « force vitale » et, comme il a été interne de l'Hôpital des Enfants malades, à Paris, il prend soin de souligner la conversion qu'il a faite.

« ...Mieux que vous, à notre tour, Messieurs, nous sentons combien l'on peut être intimidé en entrant dans ce champ immense de la médecine philosophique, nous surtout qui, connu de vous comme élève de l'École de Paris, dans laquelle le vitalisme pur compte si peu de partisans, ne pouvons, sans exciter vos appréhensions, manifester notre sympathie pour la doctrine d'une école rivale ».

Mais il n'a pas peur des problèmes les plus profonds.

« ...Le fond de notre travail est une étude succincte de la force vitale, considérée tant dans ses attributs extérieurs que dans son essence... ».



Nous ne saurions passer sous silence, dans cette rapide revue, Jean-